

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR. GERANT

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (75.00, 45.00, 25.00, 10.00).

EDITION HEBDOMADAIRE

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (60.00, 35.00, 20.00, 8.00).

EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (50.00, 30.00, 15.00, 6.00).

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme H. J. Calder, une fille. Mme S. J. Comiskey, une fille. Mme Joseph Emery, un garçon.

Mariages.

Angelo Fortunato et Mlle Catherine Scarmato. J. F. Leonard et Mlle Alice F. Jelks.

Décès.

Finance Fonseca, 49 jours, 5058 rue Tchoupi-chas. Mme Veuve August Brown, 60 ans.

Réticule volé.

Pendant l'absence de Mme M. Fluker, 7014 avenue St-Charles, un fin filou s'est introduit dans la maison, et s'est emparé d'un réticule contenant 65 dollars qui était sous un oreiller.

LE JUGE LOUIS BURTHE.

Son installation comme magistrat de la Deuxième Cour de Recorder.

Hier matin a eu lieu l'installation du juge Louis Burthe, récemment nommé juge de la Deuxième Cour de Recorder, remplaçant le juge Ben Tiller, décédé.

Devant la Cour Criminelle de Cité.

Mme Ulysse Wattingly, 709 avenue Pacific, Alger, a plaidé hier non coupable à l'accusation déposée contre elle pour le rapt de Romona Heider, âgée de 3 ans, enfant de son gendre, Norbert Heider, 815 rue Belleville.

Volours de wagons de fret.

Mme Henry Lampard, demeurant au No. 437 rue Calliope, ayant avisé la police que des cambrioleurs brisaient le scellé d'un wagon de chemin de fer, vers une heure hier matin.

Une transaction importante pour les sportsmen.

Comme une partie des membres de la "Business Men's Racing Association" approuvent l'attitude du maire Behrman dans la controverse des courses, on annonce que les directeurs sont à peu près décidés de payer \$375,000 pour le champ de courses du Parc de Ville.

Forte cargaison de coton.

Le bateau à vapeur America est arrivé dans notre port avec une cargaison de 1230 balles de coton, 1337 sacs de graines de coton et 2812 sacs de riz.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir. MARDI 3 octobre 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 a. m., 8 a. m., 9 a. m., 10 a. m., 11 a. m., 12 m., 1 p. m., 2 p. m., 3 p. m., 4 p. m., 5 p. m.) and Temperature (62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72).

Une attaque meurtrière inexplicable.

Louis Kerner, portant le surnom de "Monk", a essayé de tuer le corps de William Speis, hier après-midi, à Gretna, en lui tirant cinq balles de revolver.

Tué par un train.

Un Italien apparemment âgé de 55 ans, que l'on croit être un nommé Sarto Giovanni, a été tué par le train No. 22 du chemin de fer Mississippi Valley, près de Shrewsbury, hier matin à 7 heures.

Un discours du maire.

Le maire Behrman prononcera un discours, à l'ouverture de la foire "South Louisiana Fair", à Donaldsonville, jeudi prochain.

Incendie de source suspecte.

La police croit que l'incendie qui s'est déclaré dans le grenier de l'écurie d'Albert Mackie et Samuel Diamond, au coin Orange et Richard, est dû à la malveillance, car on a senti une forte odeur de pétrole.

Le grand jury fédéral.

Le grand jury fédéral s'est réuni hier et a déclaré huit mises en accusations, comme suit: William Lupp, Joseph Villani et A. Martinez, pour violations de la loi anti-martroque; Harrison; Wilson Lewis, Clinton Clark et Clarence Haskin, pour vols commis au bureau de poste à Baton-Rouge.

Incendies.

Le feu d'origine inconnue a éclaté au No. 1921-26 rue Marais, propriétés de Mme Sarah Gomes et occupés par Allison Dorsey et James Samhaly. La perte est évaluée à \$1,970.

Collision et blessures.

Hier, le tramway 311 de la ligne Villere, heurta la voiture automobile conduite par M. Fred Fauria, 430 rue St. Antoine, causant 500 de dommages à l'auto, et blessant légèrement un enfant, Elmore Fauria, âgé de 3 ans, qui se trouvait dans la voiture.

Série de Vols.

Des cambrioleurs ont visité hier à 11 heures le domicile de M. John Bazaridis, 215 rue Toulouse, et ont emporté 884 de bijoux et un vêtement d'une valeur de \$7. Aucun trace des objets volés n'a pu être retrouvé.

On a volé à M. Salvador Busalacchi, rues Amelia et Clara, des vêtements, des bijoux et divers objets ainsi que du numéraire pour une valeur de \$197.50. Aucune arrestation n'a pu être opérée.

On a volé à M. Rhodes, 1234 rue Rempart, son cheval et sa voiture qu'il avait laissés en station au coin des rues Rempart et Julia. M. Rhodes poursuit son voleur et peut rentrer en possession de son attelage.

Collision de camions.

Le camion de la Cloverlands Dairy, hier matin, entra en collision avec le camion-auto de la White Roofing and Constructing Co., 725 rue Baronne.

Tentative de suicide.

Mme Nellie Curtiss, résidente du Mississippi, de passage au No. 1018 rue Bienville, a tenté de se suicider en absorbant du vitriol. Le motif de sa tentative serait d'ordre conjugal.

Disparition d'un Italien.

L'ordre suivant a été communiqué à tous les bureaux de police de la ville: Le nommé John Saitta, 48 ans, Italien, taille 5 pieds 8 pouces, poids environ 158 livres, moustache grise, porte un chapeau bleu et un complet de serge noire, disparu de son domicile 29 rue Pauline depuis 28 heures.

Blessé très brutalement.

M. John Hunt, domicilié 635 rue Sud Rendon, pour un motif futile se prit hier de querelle avec le nommé John Burke, domicilié No. 615 même rue.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Lawrence D. Terrobonne vs. Rosie Gabien, séparation de corps et de biens; Thomas Jefferson Lewis vs. Eugénie Lee Holoman, divorce; Addie Gray vs. Richard Francis Barclay, son époux, divorce; Andrew Moresi vs. Interstate Trust & Savings Bank, receveur de la Port Barré Lumber Co., pour un compte \$2,169; A. W. Todeville Co., vs. J. M. Labarriére, réclamation, \$165.75; Gulf Refining Co. vs. William Venderbrook et al., réclamation, \$165.55.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi: Theodorus J. Clark, Mlle Euphémie Le Beau, veuve d'Edouard Le Beau, Mme Adeline Salau, veuve de Jean Salau, Mlle Brunetta Lloyd Bradley, Mlle C. Bellows Bradley, Elizabeth et Sybil Lendenheimer, demandant l'émancipation.

LES THEATRES

CRESCENT.

"Keep Moving," la comédie musicale la plus populaire des Etats-Unis, est représentée au Crescent avec la mise en scène la plus parfaite, les décors les plus choisis et les artistes les plus consommés.

ORPHEUM.

Parmi les attractions les plus agréables qui sont présentées à l'Orpheum, les vedettes du programme sont: "The Cherry Tree" la comédie à grand succès, où M. Green joue avec maestria le rôle de "Georges Washington Cohen".

THE LILAC DOMINO.

Pour donner à nos lecteurs une idée du succès remporté sur d'autres scènes par "The Lilac Domino" nous publions ci-dessous quelques extraits d'un article paru récemment dans la "Richmond Times Dispatch", sous la signature du critique bien connu Douglas Gordon.

"The Lilac Domino," dit Douglas Gordon est une brillante comédie d'une réelle gaieté et dont la musique est adorable. C'est une opérette dont le sujet est bien suivi d'un bout à l'autre; elle est ponctuée de ce de là par quelques dialogues spirituels, quelques éclairs de bouffonnerie, puis par une note romantique; le tout est imprégné d'une musique qui tinte, qui murmure, puis parfois hésite pour tomber dans une délicate mélodie.

Les deux rôles importants sont tenus par Yvonne Barle, une jeune artiste dont l'intelligence extraordinaire lui permet de se sortir triomphalement d'un rôle difficile et M. Bradford Kirkbride. Après avoir constaté que tous les artistes engagés par M. Andrews Dippel, l'habile impresario, sont tous à la hauteur de leur tâche et souligne l'honnêteté des chanteurs, Douglas Gordon conclut:

"La délicieuse musique de Charles Cavillier n'a pas d'imperfection à masquer; elle ne fait que mettre en valeur les qualités des artistes. En un mot tout est parfait."

"The Lilac Domino" sera représenté à la Nouvelle-Orléans, au théâtre Tullane, tous les soirs de la semaine commençant dimanche prochain, 8 octobre. Des matinées seront également données les 11, 12 et 13 octobre.

Vu le succès de cette pièce, nous conseillons à nos lecteurs qui ne veulent pas être déçus de venir à nos soirées places à l'avance.

Disparition d'une montre.

Joseph J. Daly, 501 rue Josephine, s'est aperçu au coin Canal et Royal, pour causer avec plusieurs individus. En arrivant chez lui, il s'est aperçu que sa montre lui avait été enlevée. La montre est évaluée à 32 dollars. Daly croit qu'un de ses amis est l'auteur du vol.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphinia Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E-66.

Trois décès mystérieux.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Lancaster, O., 2 octobre. — Les voisins de Mlle Agnès et Alice Smelters, surpris de ne pas avoir vu sortir les deux sœurs de leur résidence, pénétrèrent dans la maison et trouvèrent les deux demoiselles assises sur des berceaux et mortes. Une amie en visite se trouvait dans la même position et le même état. On se perd en conjectures sur ce triple décès qui ne porte les marques ni d'un empoisonnement ni de suicide par le gaz, ni de traces de lutte quelconque. L'une des défuntes tenait encore un journal sur ses genoux et avait ses lunettes sur les yeux.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333. PRIX Matinées, 2, 15, 10 à 50c. Soirées, 8, 15, 10 à 75c.

HARRY GREEN ET Cie. MME CHILSON-OHRMAN. McKAY ET ARDINE. McWATERS ET TYSON. DUNTY MARIE. HOWARD KIBEL ET HERBERT. LIBONITA. TRAVEL WEEKLY CONCERT ORCHESTRA.

CRESCENT

Le soir à 8 h. et toute la semaine. PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c. SOIREEES 15c, 25c, 50c.

Matinées, Dimanche, Mardi, Jeudi et Samedi. FOX ET STEWART Dans la comédie musicale kaléidoscopique "KEEP MOVING"

La semaine prochaine: "Broadway After Dark."

FRANÇOUNIL

Par JEAN-BERNARD.

Cette seule pensée fit monter le rouge au visage du jeune homme. Il n'y avait plus à hésiter, il fallait aller chez le notaire et emprunter pour délégué le croupier. Le notaire connaissait Pierre, l'avait vu grandir; après lui avoir adressé quelques recommandations, il lui dit ne pouvoir prêter que cinq mille francs, pas un sou de plus, sur le domaine des Estivandiers. Les conventions furent arrêtées ainsi, et Pierre monta au village, où il n'avait pas reparu depuis cinq jours, chercher les titres de propriété. Sans mot dire, ni à la grand-mère, qui était dans la grande cuisine, ni à Françounil, qui venait aux sous du ménage, il alla vers la vieille commode, ouvrit le premier tiroir où se trouvaient enfermés les papiers précieux ou simplement utiles, y prit une liasse, quand la mère Bonnéclet, le voyant faire, eut comme la crainte de ce qui allait se passer. — Où vas-tu, Pierre? lui demanda-t-elle. — Chez le percepteur, il m'a écrit hier pour rectifier notre cote. — T. mentait, la grand-mère le comprit, elle allait le dévaliser, mais il n'en attendait pas davantage et partit à toutes jambes. Les cinq mille francs lui furent comptés dans la soirée.

Pour se procurer les mille francs manquant encore, il vendit la voiture et les huit chevaux, qui valaient ensemble trois fois plus, et le lendemain il paya Eugène. Le croupier avait eu quelques craintes de ne pas être soldé; il fut enchanté et se mit très gracieusement à la disposition de Pierre pour un nouvel emprunt accepté sur-le-champ. Huit jours après il redébit six nouveaux mille francs; comme, cette fois, il ne pouvait payer, Eugène négocia les valeurs, qui furent protestées, et on lança une assignation à comparaitre devant le tribunal de Saint-Gaudens. Pierre, tout honteux, n'avait pas osé retourner au village. Septembre finissait et, avec lui, la saison. Comme elle le voyait morne, en proie à une vraie prostration, Mlle de Saint-Alphonse lui dit: — Je pars ce soir pour Paris, par le train de sept heures, j'ai mis de côté quelques économies. Si tu veux, viens, je te paierai le voyage; tu vois, je suis bonne fille. Il la suivit sans savoir ce qu'il faisait, ni de quoi il vivrait une fois dans la capitale. Il s'éloignait, c'était tout pour lui, n'osant plus parler à Luchon, ni ses camarades, ses connaissances, tout le monde le montrait du doigt. Tandis qu'il arrivait à Paris, Eugène obtenait à Saint-Gaudens un jugement contre Pierre. Les créanciers hypothécaires intervenaient, et peu de temps après on plaçardait sur la maison habitée par la mère Bonnéclet, des

affiches jaunes annonçant que la vente par autorité de justice aurait lieu au premier jour. XIV L'ONCLE DE MADAME A Paris, le jour même de son arrivée, Pierre alla habiter avec Mlle de Saint-Alphonse un joli petit appartement, place Fontaine-Saint-Georges, en face l'hôtel de M. Thiers. Dès le lendemain elle recommanda à se faire accompagner par des jeunes gens et même des vieillards, sans exclusion, suivant l'occurrence, les hommes d'un âge mur. Lorsqu'elle était occupée avec ces messieurs, elle reléguait Pierre à la cuisine, où il dinait avec la bonne, qui le traitait avec familiarité, et montrait pour lui des complaisances, en tournant autour du guide avec des soupçons, et roulant ses yeux en boucle de loti. Le quatrième jour, il avait pu parler une fois à la demoiselle, à peine une demi-heure; elle finit par l'envoyer faire une commission; mais il se trouva de rue, demanda son chemin à un passant, qui l'envoya à l'autre bout de Paris, à Montparnasse; finalement, il rentra brisé, et trouva la cuisinière à table avec un honneur qu'il n'avait jamais vu; mais il le reconnut par la description que la bonne lui en avait déjà faite, pour "l'oncle de Madame." C'était un petit, sec, le menton rasé comme celui d'un acteur, la tête agrémentée de cheveux blanchissants, avec

des yeux pétillants, et une paire de lunettes dor. Quand Pierre entra, le vieux monsieur ne se dérangea pas, il continua de manger tranquillement, sur le bout de la table de la cuisine, encombrée des restes du dîner. Il accueillit le jeune homme avec un petit rire railleur, et lorsque celui-ci eut raconté sa mésaventure à la bonne, toujours empressée auprès du guide, et entraîné de serrer sur la table les plats entamés, et les ustensiles en débaldant, le vieux monsieur lui adressa la parole, avec une honnêteté qui mit Pierre à son aise. — Ah! c'est vous qui Mlle de Saint-Alphonse a rapporté des Pyrénées, "rustiques pyrénéens," espèce rare et mystérieuse d'acier, à ce qu'il paraît? — Monsieur, balbutia timidement Pierre. — Ah! ne faites pas de façons avec moi, et ne rougissez pas. Je vous connais déjà, par ce que m'a dit la maîtresse de la maison et cette frisonne de bonne, qui m'a tout l'air de vous vouloir du bien; je dois à la vérité de le déclarer: vous n'êtes pas à plaindre. — Elle est en effet très complaisante pour moi. — J'espère, pour elle, que vous le lui rendrez. Mais ça ne me regarde pas. Tenez, votre couvert est mis, asseyez-vous et vous dînez, pendant que j'acheverai le repas que cette petite m'a servi. Bon repas, ma foi, et je ten adresse des compliments, dit-il en regardant la domestique, j'en ferai mes éloges à la maîtresse et, au jour de l'an, pour les étrennes, je l'achète-

rai un cordon bleu, tu t'en serviras en guise de jarretières, si tu n'en veux pas. Pierre s'assit et entama une côtelette, qu'il dévora, sa course à travers Paris lui ayant creusé l'estomac. — Alors, nous sommes deux? interrogea le vieux monsieur, qui parlait d'abondance et papillonnait la conversation de ces esprit boulevardier, que seul donne un long séjour de Paris. — Deux quoi? interrogea Pierre surpris. — Deux parents de Mlle Saint-Alphonse. — Mais je ne suis pas son parent. — Parliens, ni moi non plus. — Comment, vous n'êtes pas... — L'oncle de madame? ah! vous savez déjà; cette frisonne a causé, dit-il, en montrant la bonne qui bourrait le guêpe et prenait soin que son verre fût toujours plein. — Je croyais... — Décidément vous êtes, jeune homme, plus naïf que je ne pensais; je vous prendrais pour un matin, vous n'êtes qu'une grosse bête. — Moi, monsieur!... — Ne vous fâchez pas, je vous assure que j'ai voulu vous adresser un compliment. Eh bien, non, je ne suis pas "l'oncle de madame," comme on m'appelle ici, pas plus que vous n'êtes son cousin, comme elle raconte à ses visiteurs. — Ah! elle? — Tiens, si vous vous imaginez qu'elle va raconter pourquoi elle vous a ramené des Pyrénées; elle a cher-

ché une blague à laquelle personne ne croit, du reste, mais qui sauve les apparences, et vous êtes le cousin du pays, pour les jours ou les soirées où elle voudra rester dedans; comme je suis l'oncle maternel, le frère de sa tendre mère morte à vingt ans, en lui donnant le jour, et la laissant aux soins de son père le général. Voici la vérité; elle a été bonne chez un colonel de dragons, qui l'a mise à mal et dans des moules en palissandre, vendus par elle quand elle l'a trompé — ce ce qui n'a pas été long. — Mais enfin je suis l'oncle, ça lui donne de la considération et me procure de petits avantages dont je rougirais si je n'étais si vieux et si je ne méprisais autant mes contemporains. Il s'arrêta un moment pour demander un peu de fine Martel. La bonne l'interrogea. — Combien d'étoiles désirez-vous? — Mettez toutes les étoiles. Et s'étant versé une demi-tasse de liqueur: — Vous n'avez pas idée combien cela facilite la digestion. Il déglutit le cognac à petits coups, en faisant claquer la langue. — Tenez, continua-t-il, je ne vous connais pas, mais votre mine me plaît; vous ne m'avez pas l'air méchant garçon et je ne crains pas que vous soyez pour vivre dans la honte où vous vous êtes glissé. Car nous sommes ici en plein boulevard, je vais fâcher de vous donner un coup d'épée pour vous relever et je ne vous demande même pas de reconnaissance ni de car-